

MATANDA NEWS

Le magazine semestriel dédié à l'actualité autour des mangroves et des zones humides au Cameroun Vol 11 NO 1 Juillet /July 2024



**Entre désillusion et opportunité :
QUEL AVENIR POUR LES MANGROVES
AU CAMEROUN AU LENDEMAIN DU
DÉSARTEU DE LA FUTURE LOI DES
FORÊTS ET DE LA FAUNE**

SOMMAIRE

ÉDITORIAL03

ACTUALITÉ 04 - 06

Entre désillusion et opportunité :
quel avenir pour les mangroves au
Cameroun au lendemain du désaveu de la
future loi des Forêts et de la Faune ?

Interview avec Monsieur Ateba Xavier
Dieudonné sur la tenue de la première
édition du CFLEN à Mbalmayo du 25 au 26
juillet 2024.

ÉCHO DES MEMBRES DU RÉSEAU07-08

AMMCO rewarded for success in
combating invasive plant on lake Ossa

Projet CAMERR : une contribution de
CWCS et de ses partenaires à la
restauration des écosystèmes de
mangroves au Cameroun

DOSSIER 09 - 11

LE BASSIN DU FLEUVE NYONG :
UNE ZONE HUMIDE À L'AGONIE

Status of mangroves in the Ocean division

PORTRAIT 12

Les efforts des membres du RCM recon-
nus et récompensés à travers le monde.

AGENDA FUTUR 13

MATANDA NEWS

une publication du Réseau Camerounais
de Conservation des Écosystèmes
de Mangroves et de Zones Humides.

CONTACTS :

Tél : 697 75 49 65 / 677 52 59 56

Email : Matanda_news@yahoo. fr

Site web : www.cameroonwcs.org

DIRECTEUR DE PUBLICATION/ PUBLISHER

Dr. Gordon AJONINA

RÉDACTEUR EN CHEF/

EDITOR IN CHIEF

Mr. Dieudonné Xavier ATEBA

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Esther LOUANGA

ONT ÉGALEMENT PARTICIPÉ
À LA RÉDACTION DE CE NUMÉRO/
ALSO CONTRIBUTED TO THE
WRITING OF THIS PRESS NUMBER

Mme. NGO MINKA Yvonne
Mr. François Xavier OMBGA
Mme. Morine OBESSOAL
Mr. DIYOUKE Eugene
Mr. SHUIMO Trust



Par **Dr. Gordon AJONINA**
Coordonnateur National Du RCM

Malgré les nombreux défis enregistrés lors des trois dernières années dans le secteur de la conservation des zones humides au Cameroun, le Réseau Camerounais de Conservation des Écosystèmes de Mangroves et de Zones Humides (RCM) a vu son travail récompensé tant au niveau national qu'international. Ce bilan positif souligne l'impact du RCM dans la protection des mangroves et des zones humides au Cameroun.

Au rang de ces victoires on retrouve entre autres le couronnement de l'organisation AMMCO suite à son triomphe contre la plante envahissante *Salvinia Mo- lesta* dans le Lac Ossa; ou encore les reconnaissances internationales des leaders des organisations CAM- CO et CWCS pour leurs efforts respectifs en faveur des droits fonciers et forestiers des femmes, et en faveur de la protection des écosystèmes de mangroves en Afrique. Ces succès, fruits de décennies de travail acharné, témoignent de l'efficacité des actions menées globalement par le RCM.

Le RCM a contribué à la protection et à la restauration des écosystèmes de mangroves et des zones humides au Cameroun en élaborant et en mettant en œuvre une stratégie commune. Cela a permis de lutter contre les changements climatiques, de veiller à la conservation d'une riche biodiversité, de restaurer des écosystèmes dégradés et d'améliorer les conditions de vie de nombreuses populations camerounaises. Bien que des défis persistent comme la situation des mangroves dans le département de l'Océan ou encore

LE RCM FACE AU DÉSAVEU DES MANGROVES PAR LA FUTURE LOI DES FORÊTS ET DE LA FAUNE

le cas du bassin du fleuve Nyong, le parcours du RCM laisse présager un avenir prometteur. Cependant au regard du désaveu du cas des mangroves par la future loi des forêts et de la Faune, cette situation vient rappeler aux membres du RCM de ne surtout pas relâcher d'efforts. La lutte pour l'élaboration d'un cadre réglementaire spécifique aux mangroves est cruciale pour leur avenir. Elle est le socle de tout effort de conservation des mangroves au Cameroun et fait partie par conséquent des raisons d'être essentielles du RCM.

En choisissant de ne pas prendre en compte le cas spécifique des mangroves, la future loi des forêts et de la Faune vient ainsi mettre en péril les nombreux efforts de conservation mis en œuvre jusqu'ici en faveur des mangroves au Cameroun. En effet, la monture finale de ladite loi soumise et validée lors de la dernière session parlementaire ne reviens nulle part sur le cas des mangroves.

“ *La lutte pour un cadre réglementaire spécifique aux mangroves est cruciale pour leur avenir et la raison d'être du RCM* ”

Aussi au regard de cet état des choses, la situation actuelle vient relancer le débat autour de l'élaboration d'un cadre légal spécifique aux mangroves et aux zones humides au Cameroun. En effet la défaite enregistrée auprès de la loi forestière pourrait constituer une opportunité pour le RCM afin de proposer des solutions pouvant aboutir à l'élaboration d'un cadre légal propre aux mangroves comme c'est le cas dans de nombreux autres pays africains.

L'assemblée générale du RCM, prévue lors de la première édition de la conférence sur le fleuve Nyong le 26 juillet à Mbalmayo est donc attendue avec espoir. Cette rencontre vise à trouver des solutions concrètes pour le fleuve Nyong et à organiser une riposte commune pour redonner espoir aux mangroves et aux zones humides au Cameroun.



ENTRE DÉSILLUSION ET OPPORTUNITÉ : QUEL AVENIR POUR LES MANGROVES AU LENDEMAIN DU DÉSAVEU DE LA FUTURE LOI DES FORÊTS ET DE LA FAUNE ?

L'information aura eu l'effet d'une bombe : la future loi forestière camerounaise en cours de validation, ne mentionne pas le cas des mangroves. Ce silence a créé une onde de choc et un désarroi total parmi les défenseurs de cet écosystème forestier fragile.

Pourquoi cette énième omission ? La question préoccupe les acteurs de la conservation. Malgré les tentatives, le texte final soumis lors de la session parlementaire de juin dernier ne corrige pas les lacunes de la version de 1994, actuellement en vigueur. Aucun article ou alinéa ne fait mention des mangroves, décevant ainsi les espoirs nés des nombreuses rencontres entre les acteurs de la conservation et l'administration forestière. Cette situation met en péril des décennies de plaidoyer pour la protection des mangroves, soulignant leur avenir incertain.

En effet, les mangroves camerounaises couvrent plus de 30 % de la façade maritime du pays, s'étendant de la frontière nigériane jusqu'au nord de la Guinée-Équatoriale. Avec une superficie estimée à plus de 200 000 hectares, elles représentent 6 % de la couverture totale de mangroves en Afrique. Cependant, ces écosystèmes sont décimés au rythme de 1 % par an, atteignant 6,2 % dans la zone de Douala-Bonaberi. Les principales causes de cette déforestation sont anthropiques, mais l'absence d'un cadre réglementaire spécifique aggrave

la vulnérabilité des mangroves. Cette lacune compromet les efforts de gestion durable et expose le Cameroun à des conséquences environnementales et socioéconomiques graves. Les dispositions légales contenues dans la loi cadre portant gestion de l'environnement de 1996 et les instruments internationaux aux ratifiés par le Cameroun sont jugés insuffisants par les experts et la Stratégie Nationale de Gestion durable des Mangroves.

Le ministère de l'Environnement souligne ainsi l'absence d'une loi spécifique sur l'exploitation des ressources ligneuses de mangroves comme un défi majeur pour leur gestion durable. Face à ce désaveu législatif de la part de l'administration des forêts, de plus en plus de voix s'élèvent pour demander un cadre légal spécifique dédié aux mangroves et aux zones humides au Cameroun. Les membres du Réseau Camerounais sur les Mangroves (RCM) voient en cette triste situation, une opportunité pouvant permettre de mettre fin aux souffrances des mangroves au Cameroun.

En tant que défenseur majeur, le RCM ne compte pas baisser les bras. Il continuera à plaider pour la mise en place d'un cadre légal spécifique, adapté aux mangroves et aux zones humides au Cameroun.

Par Morine OBESSOAL



INTERVIEW AVEC LE DIRECTEUR EXECUTIF NATIONAL DE L'ONG VPE, MONSIEUR DIEUDONNÉ XAVIER ATEBA, SUR LA TENUE DE LA PREMIÈRE ÉDITION DU CFLEN À MBALMAYO DU 25 AU 26 JUILLET 2024.

Avec une longueur estimée à 690 km, la situation du fleuve Nyong inquiète. En effet, en tant que deuxième fleuve le plus long au Cameroun, le fleuve Nyong fait l'objet d'un nombre important de menaces qui mettent en péril aujourd'hui non seulement l'avenir de ce dernier, mais également celui des nombreuses populations qui en dépendent. Afin de tirer la sonnette d'alarme sur cette situation, l'ONG Volontaire Pour l'Environnement (VPE) a choisi de tenir du 25 au 26 juillet 2024, dans la ville de Mbalmayo, la première conférence sur le fleuve Nyong. Pour plus de précision sur cette rencontre et sur la situation alarmante dans laquelle se trouve le fleuve Nyong, Monsieur Dieudonné Xavier Ateba, directeur exécutif national de l'ONG VPE et vice-coordonateur du Réseau Camerounais sur les mangroves, a accepté de répondre aux questions de Matanda News.

MN : Mr. ATEBA Après 31 ans d'activité au service de notre cher environnement, vous avez choisi aujourd'hui de vous intéresser à la situation du fleuve Nyong à travers la tenue de la première conférence sur le fleuve Nyong. Pouvez-vous en dire plus ? Qu'est-ce que le CFLEN ?

DXA : la Conférence sur le fleuve Nyong (CFLEN) se positionne comme un rendez-vous important entre les communes, les communautés, les sectorielles, les partenaires techniques du Cameroun, les entreprises et les opérateurs

économiques, dans l'optique de renverser la courbe descendante de la dégradation du bassin Nyong par des solutions concrètes et durables devant aboutir à sa restauration. La vision de l'ONG VPE à travers cette conférence consiste à amener les populations riveraines à bénéficier pleinement des multiples services découlant du fleuve Nyong. C'est pour toutes ces raisons que la conférence qui se tiendra à MBALMAYO du 25 au 26 juillet 2024 est pour nous une rencontre majeure où se jouera non seulement l'avenir du bassin du Nyong, mais également celui

populations locales, du Cameroun, mais aussi de la planète engagée dans la lutte acharnée contre les changements climatiques.

“ La situation du fleuve Nyong est alarmante. Si rien n'est fait, cette situation entraînera des conséquences économiques, écologiques, sociales, touristiques et culturelles sur tout le territoire national. ”

MN : Quelles sont les raisons qui vous ont motivées à organiser une telle conférence ?

DXA : actuellement, l'un des grands défis de l'ONG VPE réside autour de la problématique sur le fleuve Nyong, pour ne pas dire le bassin du Nyong. Le fleuve Nyong, qui auparavant couvrait de grandes superficies d'étendue d'eau, a vu au fil des ans sa taille par le passé importante à certains endroits, réduite aujourd'hui à celle d'un petit cours d'eau. La disparition du lit du Nyong entraîne avec elle non seulement une partie importante de sa superficie, mais elle a également pour conséquence la disparition d'un grand nombre d'éléments de la biodiversité qu'elle renferme. Cet état de choses nous a amenés à penser comme première action, d'attirer des

l'attention des parties prenantes au moyen d'un événement fédérateur. Ceci, afin que nous trouvions ensemble des solutions concrètes face à l'état de dépérissement du fleuve Nyong. C'est donc de là qu'est née l'idée d'organiser une conférence nationale sur le fleuve Nyong.

MN : M. ATEBA, au regard de toutes vos explications, pensez-vous qu'on peut qualifier de particulièrement inquiétante la situation dans laquelle se trouve actuellement le fleuve Nyong ? Si oui, pourquoi ?

DXA : la situation du fleuve Nyong est alarmante. Si rien n'est fait cette situation entraînera des conséquences économiques, écologiques, sociales, touristiques et culturelles sur tout le territoire national. Culturellement, quatre des huit départements du bassin du Nyong portent son nom, et sa disparition affecterait l'identité culturelle de nombreuses populations. Socialement, le fleuve fournit une grande partie de l'eau potable de la région du Centre via CAMWATER. Sa disparition compromettrait l'accès à l'eau potable pour des millions de personnes, réduirait les ressources halieutiques et rendrait le chemin fluvial difficile d'accès, rendant les conditions de vie des populations riveraines insupportables.

MN : Mr. Ateba, quels sont les maux qui compromettent aujourd'hui le bien-être, voire l'avenir du fleuve Nyong ?

DXA : Voyez-vous, la disparition du Nyong est d'abord due à l'action anthropique et à la déforestation des berges du Nyong qui crée l'ensablement du cours d'eau. Ce sable, qui est accompagné de la terre, facilite la croissance des plantes envahissantes telles que la jacinthe d'eau, véritable fléau du fleuve. On note également les pollutions diverses et l'exploitation abusive ou non réglementée de la biodiversité, marquée par exemple par la rareté de l'espèce emblématique du poisson Kanga, unique en Afrique et véritable fierté des populations locales. Les oiseaux migrateurs eux-mêmes se retrouveraient en grande difficulté, parce que ne pouvant plus trouver d'habitat favorable à leur transit migratoire.

MN : M. Ateba quels sont les enjeux autour de la restauration du fleuve Nyong aujourd'hui ?

DXA : pour moi, je pense que si nous parvenons à tenir au moins cette première conférence sur le fleuve Nyong, nous pourrions lever les fonds nécessaires pour les différentes actions concourantes à la sauvegarde du fleuve Nyong et au développement socio-économique et culturel de ce bassin fluvial, auprès des partenaires. Du coup, nous pourrions revivre des activités comme la navigation du Nyong comme au bon vieux temps, du haut Nyong jusqu'à Mbalmayo.

MN : Comment est vécue la situation dans laquelle se trouve le fleuve Nyong par les populations riveraines qui en dépendent au quotidien ?

DXA : je dois dire que les populations riveraines, quoique premières responsables de la situation, sont également victimes, puisqu'elles ne disposent pas des moyens nécessaires pour assurer la restauration du fleuve Nyong. Cependant, si les moyens sont disponibles, elles peuvent apporter une grande contribution dans le cadre de l'assainissement, par exemple.

MN : Pensez-vous, au regard de l'état des choses que vous venez de dresser, que le Cameroun pourrait s'exposer à la disparition du fleuve Nyong si rien ne venait à être fait ?

DXA : Cela va sans dire. Ce n'est pas que le Cameroun ; c'est toute la communauté internationale. Le fleuve Nyong est un patrimoine mondial ; il est le seul au monde avec un autre fleuve au Canada présentant une coloration noire de

ses eaux. La disparition du fleuve Nyong serait donc évidemment une perte sur le plan culturel et touristique pour le Cameroun et la communauté internationale.

MN : Quelles sont vos attentes vis-à-vis de la CFLEN aujourd'hui ?

DXA : en termes d'attente pour la CFLEN, notre premier souci, c'est de pouvoir mobiliser toutes les parties prenantes : l'État (les sectorielles), les régions, les collectivités territoriales, la société civile, les populations elles-mêmes ; dans l'optique de trouver des solutions aux propositions des différentes réflexions menées durant la préparation de la présente conférence.

MN : En tant que promoteurs du projet CFLEN, avez-vous un message à l'endroit des autorités administratives, des élites locales et de l'opinion publique nationale et internationale au vu de la situation dans laquelle se trouve le fleuve Nyong ?

DXA : mon message à l'endroit de tous ces acteurs est le suivant : l'État, l'opinion publique nationale et internationale ainsi que les fils et filles originaires du bassin du fleuve Nyong doivent se lever comme un seul homme pour joindre leurs efforts afin de prendre le problème du Nyong à bras-le-corps et de redonner de l'espoir au deuxième fleuve le plus long du Cameroun et aux millions de populations qui en dépendent au quotidien.

Par Esther Louanga

AMMCO REWARDED FOR SUCCESS IN COMBATING INVASIVE PLANT ON LAKE OSSA



After more than 6 years of hard work to restore Lake Ossa and conserve its rich biodiversity, the NGO AMMCO, through its coordinator Dr. Aristide Kamla, saw its efforts rewarded on May 1, 2024 following the presentation of the Whitley International Award by Her Royal Highness Princess Anne of England.

The award, which was presented in London at a ceremony held at the Royal Geographical Society, is an initiative of the Whitley Fund for Nature (WFN). This UK charity was keen to recognize the work and dedication of Dr. Kamla and his organization against the invasive plant *Salvinia molesta* in Lake Ossa.

Since 2016, Lake Ossa in the coastal locality of Dizangué, has been plagued by the invasive plant *Salvinia molesta*, a floating aquatic fern native to south-east Brazil and northern Argentina. Thanks to the intensive research work carried out by AMMCO between 2019 and 2024, this plant, which in a few years had covered more than 60% of the lake's surface area or 3,000 ha, will now be reduced to around 10%. Aristide still remembers that "When we started, *Salvinia* covered 50% of the lake's surface. Today, it has been reduced to less than 10%, and we are seeing more manatees".

Thanks to the efforts of AMMCO, Lake Ossa, which is a wetland with a vital ecological role, has regained some hope in the face of the invasive *Salvinia* plant. Biodiversity and the local populations have once again been able to find a reason to hope for a better future with the lake that saw them grow up and has always fed them for generations.

The Whitley Prize awarded to AMMCO thus crowns and reaffirms the value of the positive impact made by this NGO and its leader in favor of a wetland with a vital ecological role and unique biodiversity.

By Shuimo Trust

LE PROJET CAMERR, UNE CONTRIBUTION DE L'ONG CWCS ET DE SES PARTENAIRES À LA RESTAURATION DES ÉCOSYSTÈMES DE MANGROVES AU CAMEROUN



Mis en œuvre par les ONG CWCS, CAM-ECO et WTG, le projet Cameroon Mangrove Eco system Restoration and Resilience (CAMERR) est un projet appuyé par l'organisation Planète-Urgence et financé par le Groupe Orange et NSIA Partners. C'est un projet phare, lancé en septembre 2020 et implémenter sur le terrain de 2022 jusqu'à nos jours. Il a pour principal objectif d'atténuer voir d'inverser, la tendance des menaces qui pèsent sur les mangroves au Cameroun.

En effet, avec un taux de dégradation des mangroves estimée au niveau national à environ 66% le projet CAMERR a pour ambition à terme, de permettre entre autres le reboisement des espaces de mangroves dégradés, l'érection de tout ou partie de ces espaces restaurés en forêts communautaires et enfin, le soutien des actions de développement socio-économique local initiées par les populations riveraines.

Pour la période allant de 2020 jusqu'en 2021 la phase pilote du projet CAMERR a permis qu'un total de 60 000 plants soit plantés. Par la suite, de 2022 jusqu'à

l'année actuelle, l'ONG CWCS a pu en ce qui la concerne quasiment finaliser la plantation d'environ 315 000 arbres sur 125 ha, soit 100 000 arbres durant la première année dans la localité de Dibombari ; et 215 000 arbres durant la deuxième et troisième année dans la localité de Mouanko (Elogotot). Avec l'appui technique de la CWCS deux forêts communautaires sont actuellement en cours de création par les communautés desdites zones. La CWCS accompagne également ces communautés dans la mise en place des AGR dont le but est globalement de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des bénéficiaires.

Malgré les difficultés rencontrées jusqu'ici, les activités du projet CAMER continuent d'être mis en œuvre avec succès sur le terrain. En raison du travail acharné mené par la CWCS aux côtés d'autres organisations engagées, les écosystèmes de mangroves sont progressivement restaurer au Cameroun. En attendant la fin des trois premières années définit par la première phase dudit projet, il reste important de souligner que d'autres étapes sont annoncées pour la suite.

Par Diyouke Eugene

LE BASSIN DU FLEUVE NYONG : UNE ZONE HUMIDE À L'AGONIE



Le bassin du Nyong est un espace géographique qui rassemble huit (08) départements et une vingtaine de communes des régions de l'Est, du Centre, du Sud et du Littoral. Avec une population estimée à plus de quatre (04) millions d'âmes, cette vaste zone écologique a perdu de sa splendeur d'antan au fil des années du fait des agressions d'ordre naturel et anthropique subies par

le fleuve Nyong n'est pas seulement inquiétante, elle est même alarmante.

En effet, au rang des dérives qui compromettent l'avenir du fleuve Nyong, les experts sont unanimes quant à la contribution des agressions de nature anthropique et naturelle en tant que causes majeures de la dégradation du bassin du Nyong. D'après eux parmi les agressions qui minent le fleuve

l'ensemble de cet écosystème fluvial. La dégradation du bassin du Nyong est telle qu'aujourd'hui ce dernier est non seulement méconnaissable, mais il risque également de disparaître à tout jamais de la carte nationale si rien ne venait à être fait.

Interrogé sur la situation du fleuve Nyong, M. Dieudonné Zang Mba Obele, maire de la commune de Mbalmayo, estime qu'en vérité, que l'on se trouve à Mindourou, à Mboma ou à Bikok pour ne citer que ces quelques communes, on observe une disparition progressive du fleuve Nyong. Pour M. Ateba Dieudonné, promoteur de la première conférence sur le fleuve Nyong, la situation dans laquelle se trouve

le deuxième fleuve le plus long du Cameroun, est de l'avis du comité scientifique ayant travaillé dans le cadre de la tenue de la première conférence sur le fleuve Nyong (CFLEN), de nature à entraîner non seulement la destruction de la faune aquatique locale, la prolifération des plantes indésirables, la baisse de la qualité et de la quantité de poisson d'eau douce locale, l'affaiblissement du débit du Nyong, la diminution de la quantité d'eau à exploiter, mais également, la dégradation des conditions de vie des populations qui dépendent majoritairement de ce cours d'eau au quotidien. Les conséquences de la dégradation du bassin du Nyong ne sont donc pas seulement d'ordre environnemental. Celles-ci présentent des répercussions graves sur le tissu économique et social local.

“

Que l'on se trouve à
Mindourou, à Mboma ou à
Bikok pour
ne citer que ces quelques
communes, on observe une

”

Nyong, on peut citer entre autres : le déversement dans le fleuve des huiles de moteurs provenant des laveries situées en grand nombre en bordure de son cours ; la mauvaise gestion des ordures ménagères solides et liquides qui sont fréquemment déversés par les populations riveraines dans le fleuve, la perte de l'eau de surface due à la déforestation, la sédimentation, les changements climatiques, l'exploitation artisanale du sable sur le lit du fleuve ; la pêche intensive ou encore le déversement des intrants agricoles véritable facteur favorisant la prolifération des plantes envahissantes telles que la jacinthe d'eau qui étouffent et recouvrent progressivement la surface du Nyong. Cette situation

Mr. Dieudonné Zang Mba Obele,
maire de la commune de Mbalmayo

Par ailleurs, loin d'être une situation irréversible, les nombreux défis auxquels est confronté le Bassin du Nyong sont un challenge qui présente encore un espoir.

En effet, bien que la situation dans laquelle se trouve le fleuve Nyong demeure complexe et difficile, le Nyong regorge de grandes richesses qu'il est encore possible de restaurer, de valoriser et d'exploiter. Pour parvenir à cet état des choses, il reste entre autres primordial :



■ De prendre des mesures préventives (surveillance du territoire, patrouille, sensibilisation, etc.), protectrices (le reboisement), et répressives (sanctions), visant à restaurer et à protéger la zone humide du Nyong.

■ De sensibiliser et de former les acteurs de terrain sur les enjeux du développement durable dans le bassin du Nyong ;

■ De mener des études non seulement sur l'évolution de la biodiversité, les activités minières, agricoles, touristiques, la navigation, le climat, mais aussi sur l'historique des peuples riverains locaux,

■ De réaliser des projets d'ordre économique, culturel et social, dotés d'une empreinte écologique.

■ D'œuvrer pour l'élaboration

d'un cadre légal individuel régissant les mangroves et les zones humides en général,

■ Ou encore de créer des plateformes d'échanges et de réflexion à l'instar du CFLEN, susceptibles d'apporter des solutions aux maux dont fait l'objet le fleuve Nyong. En effet, s'il est vrai que la situation du fleuve Nyong nécessite une réponse commune, forte et précise, il apparaît que le CFLEN ou encore le RCM soient des plateformes susceptibles d'impulser une dynamique capable de réellement aboutir à la restauration du FN.

Mr. OYAL Le charmant maire de la commune d'Abong Mbang n'a pas manqué de lancer dans ce sens un appel à l'endroit de tous ses collègues des communes sœurs du Nyong, des élites et de toutes les parties prenantes afin que ces dernières s'associent et soutiennent fortement

l'initiative de l'ONG VPE avec la tenue du CFLEN dans la ville de Mbalmayo.

Le CFLEN est, de l'avis de son promoteur, M. Dieudonné Ateba, un instrument pouvant concrètement permettre de fédérer les efforts et les énergies de toutes les parties prenantes en vue d'assurer la réhabilitation et le développement socio-économique et culturel du grand bassin fluvial qu'est le fleuve Nyong.

C'est donc fort de tout cela que l'avenir du fleuve Nyong, loin d'être perdu, reste encore possible grâce aux conclusions qui seront prises et appliquées au sortir de la première édition du CFLEN dans la ville de Mbalmayo du 25 au 26 juillet 2024.

Par François Xavier OMBGA

STATUS OF MANGROVES IN THE OCEAN DIVISION



The Cameroonian coast of the Ocean division is home to mangrove forests, particularly in the localities of Eboundja I and II, Mpalla, Mpolongwe, Londji I and II, urban Kribi, Lokoundje, and along the coast as far as Campo. Despite their vital ecological role, these mangroves are subject to numerous pressures.

Human activities, such as the development of the autonomous port of Kribi, overfishing and the over-exploitation of mangrove wood and biodiversity, are having a direct impact on this ecosystem. This situation is a cause for concern and should be a wake-up call for nature lovers, conservationists, and the general public.

With the ecological transition and the fight against climate change, there is an urgent need to protect this fragile ecosystem by restoring mangrove stands. Studies show that more than 40% of mangroves in Cameroon have been decimated at an alarming rate.

In the Ocean division, mangrove wood is used for smoking fish and for the construction of houses. Natural resources, including NTFPs and wildlife products, are also heavily exploited by local people. Although the natural morphology of the mangroves makes access difficult, this obstacle is overcome on a daily basis by local people in their quest for a livelihood.

The presence of large ships and trawlers aggravates the situation, further threatening this vital ecosystem. To ensure the protection and restoration of the mangroves, environmental monitoring and assisted regeneration are urgently required. These measures are essential to prevent serious environmental consequences in this locality.

By Ngo Minka Yvonne

LES EFFORTS DES MEMBRES DU RCM RECONNUS ET RÉCOMPENSÉS AU NIVEAU NATIONAL ET AU NIVEAU INTERNATIONAL

Depuis 2005, les acteurs de la société civile camerounaise, malgré la pluie et le beau temps, travaillent dans l'ombre pour la gestion durable des mangroves et des zones humides. Au fil des temps, cette action est allée grandissante tant dans notre pays que dans le monde. L'action des membres du Réseau Camerounais des écosystèmes des mangroves, son appellation d'origine, s'est vue grandir. Au jour le jour, son efficacité s'est fait ressentir auprès de l'État, des écoles de formation, des communautés, etc. Il y a presque une dizaine d'années, le champ s'est élargi en intégrant une autre zone semblable et le réseau prendra dès lors la nouvelle dénomination, à savoir le « Réseau Camerounais de Conservation des écosystèmes de mangroves et des zones humides ». Ainsi, de 2022 à 2024, les membres du RCM n'ont cessé de récolter de nombreuses distinctions.



Mme CÉCILE DJEBET

De l'ONG CAMCO et Coordonnatrice du RECOFAC

Prix Wangari Maathai

« Champions de la cause des forêts » 2022
Décerné pour son engagement pendant trente années en faveur de la promotion des droits fonciers et forestiers des femmes



Dr. Gordon AJONINA

Coordonnateur du RCM

Reçoit un Doctoris Honoris Causa en Gestion de la conservation des mangroves et des zones humides par l'Université du Common Wealth London Graduate School à Kigali (Rwanda) le 22 nov 2023



M Napoléon SHI

Coordonnateur de l'ONG TGW

2^{ème} Prix du film sur les Mangroves
Décerné par le MINEPDED en 2024



Mr. Dieudonné Xavier ATEBA

Directeur Exécutif National de l'ONG VPE

3^{ème} Prix du film sur les Zones Humide
Décerné par le MINEPDED en 2024



Dr. Aristide Kamla,

Coordonnateur de l'ONG AMMCO

Prix Whitley Fund for Nature (WFN)
Décerné le 01 mai 2024 pour son travail de restauration de l'habitat du lamantin d'Afrique dans le lac Ossa.

ANNOUNCES

-The Afrique Environnement Développement (AEDTV) TV channel officially launches its official launch of its programs on July 25, 2024.

- RCM executive committee meeting in Mbalmayo on July 26, 2024

- An enlarged coastal-marine stakeholders' workshop will be organised in

September, 2024 to validate the draft **Directives for Marine Protected Areas (MPAs) and Other Effective area-based Conservation Measures (OECMs) in Cameroon and its technical Annexes**

to enhance the protection of ocean and its resources produced by a participatory process supported by Oceans 5.



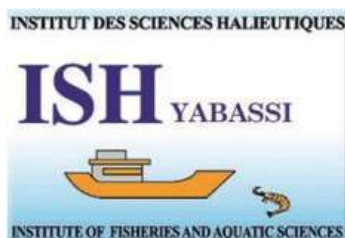
Vote of thanks to our



OCEANS 5 helps the mangrove network to touch and protect the sea. We want to give special thanks to OCEANS 5 for supporting CWCS and members of CMN in its project with MINFOF to elaborate the Directives of Marine Protected Areas (MPAs) and Other Effective areas-based Conservation Measures (OECMs) which are critical biodiversity hotspots in the coastal marine areas which also include critical mangrove sites. Therefore, helping the network to extend its activities towards protecting the sea, its resources and the promotion of fisheries transparency fighting against Illicit, unreported and unregulated (IUU) fishing geared towards protecting artisanal fishing areas from large-scale industrial fishing activities. It should be noted that this problem was the main focus during the session of CMN on the 29th December 2022.



We are also pleased to



CAMEROON MANGROVE & WETLANDS
CONSERVATION NETWORK

NOTRE RAISON D'ÊTRE

Informer et éduquer les Camerounais sur les Mangroves et les Zones Humides

Matanda News est un bulletin d'information du Réseau Camerounais de Mangrove et de Zone Humides (RCM) qui publie dans un langage très simple (anglais et français) à l'intention d'un public souvent non scientifique, avec des photos lorsque cela est pertinent : de très courts articles de communication sur des résultats de recherche, des revues, etc. (max. 1 page) ; des expériences pratiques, des rapports d'activités sur le terrain, des voyages, etc. (max. 1 page) ; des annonces (max. 50 mots), des rapports de réunions, de conférences, de séminaires, d'ateliers, etc. (max. 1 page) ; des interviews (max. 1 page), des annonces (1/4 de page) sur les mangroves et les zones humides ou des questions connexes.

Il sera également intéressant de fournir (le cas échéant) des liens utiles vers des sites web importants sur les mangroves et les zones humides qui peuvent être consultés. Veuillez envoyer vos contributions (texte en Word et illustrations en format JPEG dans des fichiers séparés) à :

Matanda News is the news information bulletin of Cameroon Mangrove and Wetlands Conservation Network (CMM) that publishes in very simple language (English and French) to targeted often non- scientific audience with especially photos wherever relevant: very short communication articles on research results, reviews, etc (max 1 page); practical experiences, reports of field activities, trips, etc (max 1 page); announcements (max 50 words), reports of meetings, conferences, seminars,

MATANDA NEWS

une publication du Réseau Camerounais de Conservation
des Écosystèmes de
Mangroves et de Zones Humides.

CONTACTS:

Tél : 697 75 49 65 / 676 37 47 31

Email : Matanda_news@yahoo. fr

Site web : www.cameroonwcs.org

Agence de Graphiste : KingTech Design
Infographiste : Leonel Yonzo